

Pourquoi je t'aime, ô Marie

Poésie n° 54

1

Oh ! je voudrais chanter, *Marie, pourquoi je t'aime*
Pourquoi ton nom si doux fait tressailler mon cœur
Et pourquoi la pensée de ta grandeur suprême
Ne saurait à mon âme inspirer de frayeur
Si je te contempiais dans ta sublime gloire
Et surpassant l'éclat de tous les bienheureux
Que je suis ton enfant je ne pourrais le croire
O Marie, devant toi, je baisserais les yeux !...

2

Il faut pour qu'un enfant puisse chérir sa mère
Qu'elle pleure avec lui, partage ses douleurs
O ma Mère chérie, sur la rive étrangère
Pour m'attirer à toi, que tu versas de pleurs !...
En méditant ta vie dans le saint Évangile
J'ose te regarder et m'approcher de toi
Me croire ton enfant ne m'est pas difficile
Car je te vois mortelle et souffrant comme moi...

3

Lorsqu'un ange du Ciel t'offre d'être *la Mère*
Du Dieu qui doit régner toute l'éternité
Je te vois préférer, ô Marie, quel mystère
L'ineffable trésor de *la virginité*.
Je comprends que ton âme, ô Vierge Immaculée
Soit plus chère au Seigneur que le divin séjour
Je comprends que ton âme, *Humble et Douce Vallée*
Peut contenir Jésus, L'Océan de l'Amour !...

4

Oh ! je t'aime, Marie, te disant la servante
Du Dieu que tu ravis par ton humilité
Cette vertu cachée te rend toute-puissante
Elle attire en ton cœur *la Sainte Trinité*
Alors l'Esprit d'Amour te couvrant de son ombre
Le Fils égal au Père en toi s'est incarné...
De ses frères pécheurs bien grand sera le nombre
Puisqu'on doit l'appeler : Jésus, ton premier-né !...

5

O Mère bien-aimée, malgré ma petitesse
Comme toi je possède en moi Le Tout-Puissant
Mais je ne tremble pas en voyant ma faiblesse :
Le trésor de la mère appartient à l'enfant
Et je suis ton enfant, ô ma Mère chérie_
Tes vertus, ton amour, ne sont-ils pas à moi ?
Aussi lorsqu'en mon cœur descend la blanche Hostie
Jésus, ton Doux Agneau, croit reposer en toi !...

6

Tu me le fais sentir, ce n'est pas impossible
De marcher sur tes pas, ô Reine des élus,
L'étroit chemin du Ciel, tu l'as rendu visible
En pratiquant toujours les plus humbles vertus.
Après de toi, Marie, j'aime à rester petite,
Des grandeurs d'ici-bas, je vois la vanité,
Chez Sainte Elisabeth, recevant ta visite,
J'apprends à pratiquer l'ardente charité.

7

Là j'écoute ravie, Douce Reine des anges,
Le cantique sacré qui jaillit de ton cœur.
Tu m'apprends à chanter les divines louanges
A me glorifier en Jésus mon Sauveur.

7 (suite)

Tes paroles d'amour sont de mystiques roses
Qui doivent embaumer les siècles à venir.
En toi le Tout-Puissant a fait de grandes choses
Je veux les méditer, afin de l'en bénir.

8

Quand le bon Saint Joseph ignore le miracle
Que tu voudrais cacher dans ton humilité
Tu le laisses pleurer tout près du *Tabernacle*
Qui voile du Sauveur la divine beauté !...
Oh ! que j'aime, Marie, *ton éloquent silence*,
Pour moi c'est un concert doux et mélodieux
Qui me dit la grandeur et la toute-puissance
D'une âme qui n'attend son secours que des Cieux...

9

Plus tard à Bethléem, ô Joseph et Marie !
Je vous vois repoussés de tous les habitants
Nul ne peut recevoir en son hôtellerie
De pauvres étrangers, la place est pour les grands...
La place est pour les grands et c'est dans une étable
Que la Reine des Cieux doit enfanter un Dieu.
O ma Mère chérie, que je te trouve aimable
Que je te trouve grande en un si pauvre lieu !...

10

Quand je vois L'Éternel enveloppé de langes
Quand du Verbe Divin j'entends le faible cri
O ma mère chérie, je n'envie plus les anges
Car leur Puissant Seigneur est mon Frère chéri !...
Que je t'aime, Marie, toi qui sur nos rivages
As fait épanouir cette Divine Fleur !...
Que je t'aime écoutant les bergers et les mages
Et gardant avec soin toute chose en ton cœur !...

11

Je t'aime te mêlant avec les autres femmes
Qui vers le temple saint ont dirigé leurs pas
Je t'aime présentant le Sauveur de nos âmes
Au bienheureux Vieillard qui le presse en ses bras,
D'abord en souriant j'écoute son cantique
Mais bientôt ses accents me font verser des pleurs.
Plongeant dans l'avenir un regard prophétique
Siméon te présente un glaive de douleurs.

12

O Reine des martyrs, jusqu'au soir de ta vie
Ce glaive douloureux *transpercera ton cœur*
Déjà tu dois quitter le sol de ta patrie
Pour éviter d'un roi la jalouse fureur.
Jésus sommeille en paix sous les plis de ton voile
Joseph vient te prier de partir à l'instant
Et ton obéissance aussitôt se dévoile
Tu pars sans nul retard et sans raisonnement.

13

Sur la terre d'Égypte, il me semble, ô Marie
Que dans la pauvreté ton cœur reste joyeux,
Car Jésus n'est-Il pas la plus belle Patrie,
Que t'importe l'exil, tu possèdes les Cieux ?...
Mais à Jérusalem, une amère tristesse
Comme un vaste océan vient inonder ton cœur
Jésus, pendant trois jours, se cache à ta tendresse
Alors c'est bien l'exil dans toute sa rigueur !...

Enfin tu l'aperçois et la joie te transporte,
 Tu dis au bel Enfant qui charme les docteurs :
 « O mon Fils, pourquoi donc agis-tu de la sorte ?
 Voilà ton père et moi qui te cherchions en pleurs. »
 Et l'Enfant Dieu répond (oh quel profond mystère !)
 A la Mère chérie qui tend vers lui ses bras :
 « Pourquoi me cherchiez-vous ? Aux œuvres de mon Père
 Il faut que je m'emploie ; ne le savez-vous pas ? »

L'Évangile m'apprend que croissant en sagesse
 A Joseph, à Marie, Jésus reste soumis
 Et mon cœur me révèle avec quelle tendresse
 Il obéit toujours à ses parents chéris.
 Maintenant je comprends le mystère du temple,
 Les paroles cachées de mon Aimable Roi.
 Mère, ton doux Enfant veut que tu sois l'exemple
 De l'âme qui Le cherche en la nuit de la foi.

Puisque le Roi des Cieux a voulu que sa Mère
 Soit plongé dans la nuit, dans l'angoisse du cœur ;
 Marie, c'est donc un bien de souffrir sur la terre ?
Oui souffrir en aimant, c'est le plus pur bonheur !...
 Tout ce qu'Il m'a donné Jésus peut le reprendre
 Dis-lui de ne jamais se gêner avec moi...
 Il peut bien se cacher, je consens à l'attendre
 Jusqu'au jour sans couchant où s'éteindra ma foi...

Je sais qu'à Nazareth, Mère pleine de grâces
 Tu vis très pauvrement, ne voulant rien de plus
Point de ravissements, de miracles, d'extases
N'embellissent ta vie, ô Reine des Élus !...
 Le nombre des petits est bien grand sur la terre
 Ils peuvent sans trembler vers toi lever les yeux
 C'est par *la voie commune*, incomparable Mère
 Qu'il te plaît de marcher pour les guider aux Cieux.

En attendant le Ciel, ô ma Mère chérie,
 Je veux vivre avec toi, te suivre chaque jour
 Mère, en te contemplant, je me plonge ravie
 Découvrant dans ton cœur *des abîmes d'amour*.
 Ton regard maternel bannit toutes mes craintes
 Il m'apprend à *pleurer*, il m'apprend à *jouir*.
 Au lieu de mépriser les joies pures et saintes
 Tu veux les partager, tu daignes les bénir.

Des époux de Cana voyant l'inquiétude
 Qu'ils ne peuvent cacher, car ils manquent de vin
 Au Sauveur tu le dis dans ta sollicitude
 Espérant le secours de son pouvoir divin.
 Jésus semble d'abord repousser ta prière
 « Qu'importe », répond-Il, « femme, à vous et à moi ? »
 Mais au fond de son cœur, Il te nomme sa Mère
 Et son premier miracle, Il l'opère pour toi...

Un jour que les pécheurs écoutent la doctrine
 De Celui qui voudrait au Ciel les recevoir
 Je te trouve avec eux, Marie, sur la colline
 Quelqu'un dit à Jésus que tu voudrais le voir,

Alors, ton Divin Fils devant la foule entière
 De son amour pour nous montre l'immensité
 Il dit : « Quel est mon frère et ma sœur et ma Mère,
 Si ce n'est celui-là qui fait ma volonté ? »

O Vierge Immaculée, des mères la plus tendre
 En écoutant Jésus, tu ne t'attristes pas
 Mais tu te réjouis qu'Il nous fasse comprendre
 Que notre âme devient *sa famille* ici-bas
 Oui tu te réjouis qu'Il nous donne sa vie,
 Les trésors infinis de sa divinité !...
 Comment ne pas t'aimer, ô ma Mère chérie
 En voyant tant d'amour et tant d'humilité ?

Tu nous aimes, Marie, comme Jésus nous aime
 Et tu consens pour nous à t'éloigner de Lui.
 Aimer c'est tout donner et se donner soi-même
 Tu voulus le prouver en restant notre appui.
 Le Sauveur connaissait ton immense tendresse
 Il savait les secrets de ton cœur maternel,
Refuge des pécheurs, c'est à toi qu'Il nous laisse
Quand Il quitte la Croix pour nous attendre au Ciel.

Marie, tu m'apparais au sommet du Calvaire
 Debout près de la Croix, comme un prêtre à l'autel
 Offrant pour apaiser la justice du Père
 Ton bien-aimé Jésus, le doux Emmanuel...
 Un prophète l'a dit, ô Mère désolée,
 « Il n'est pas de douleur semblable à ta douleur ! »
 O Reine des Martyrs, en restant exilée
Tu prodigues pour nous tout le sang de ton cœur !

La maison de Saint Jean devient ton seul asile
 Le fils de Zébédée doit remplacer Jésus...
 C'est le dernier détail que donne l'Évangile
 De la Reine des Cieux il ne me parle plus.
 Mais son profond silence, ô ma Mère chérie
 Ne révèle-t-il pas que *Le Verbe Éternel*
 Veut Lui-même chanter les secrets de ta vie
 Pour charmer *tes enfants*, tous les Élus du Ciel ?

Bientôt je l'entendrai cette douce harmonie
 Bientôt dans le beau Ciel, je vais aller te voir
 Toi qui vins *me sourire* au matin de ma vie
 Viens me sourire encor... Mère... voici le soir !...
 Je ne crains plus l'éclat de ta gloire suprême
 Avec toi j'ai souffert et je veux maintenant
 Chanter sur tes genoux, Marie, pourquoi je t'aime
 Et redire à jamais que je suis ton enfant !...

La petite Thérèse...